

La spiritualité pratique de Benjamin Franklin

Nathaniel Williams

Il décore le billet de 100 \$, est un des cofondateurs des USA et fut honoré par les Européens comme le meilleur président de tous les temps, sans jamais avoir été président. Qu'est-ce qui donna à cet homme sa force de rayonnement ? Comment travaillait-il à sa perfection morale ?

Une illustration de « *L'american dream* »

En tant que fils d'un puritain originaire d'Angleterre, Benjamin Franklin est né en 1706 à Boston, dans des conditions pauvres. Sa scolarité formelle ne dura que quelques années. Sa soif de savoir et de comprendre resta pourtant inextinguible. À dix ans, alors qu'il est apprenti dans une imprimerie, il convainc son maître de lui payer ses frais de subsistance. Franklin préfère renoncer en effet à la viande pour investir de préférence dans des livres. À 17 ans, il coupe court à son travail en imprimerie et visite l'Amérique, traverse l'océan et travaille à Londres, puis retourne à Philadelphie. C'est là qu'il ouvre, en 1728, sa propre imprimerie et édite la « *Gazette de Pennsylvanie* », pour laquelle il rédige lui-même les articles. Il fonde la première bibliothèque de prêt d'Amérique, en convainquant ses amis de mettre des livres à disposition. Vingt-cinq années durant, il publie le « *Poor Richard's Almanac [Le calendrier du pauvre Ruchard]* », qui renferme des mots d'esprit et des règles de vie et rencontre une vaste diffusion. En tant que journaliste, il entre en contact avec des représentants des Iroquois et est si impressionné par leur forme sociétale d'autodétermination que, par la suite, il en influencera fortement ses collaborateurs lors de la fondation des Etats-Unis d'Amérique. Il invente le paratonnerre ainsi que le corps volontaire des sapeurs pompiers et fonde la « *American Philosophical Society* », à une époque où il n'existait pas encore de scission entre philosophie et sciences de la nature.

Après la déclaration d'indépendance, il vécut quelques années à Passy, en France, en tant qu'ambassadeur. Le modeste Franklin, travaillant dur, est reçu avec de grands honneurs dans la France pré-révolutionnaire. Voltaire, en tant que représentant des temps modernes, se donnait beaucoup de mal pour importer en France le bien des idées anglaises. C'est magnifique et étrange de se représenter Franklin, ce souverain simple et pratique, devant une assemblée de gens, peu avant la Révolution française, au côté de Voltaire. La foule exigea des deux « princes » le baiser fraternel. Voltaire est caractérisé comme la poudre de la Révolution française, Franklin comme son étincelle. Il devint l'éclat d'une nouvelle lumière venant de l'ouest. Lorsqu'il mourut en 1790, les Français l'honorèrent en grande pompe. Des citoyens de la jeune république américaine, qui avait traversé l'Atlantique eurent souvent à entendre que « Franklin était le meilleur président que les USA n'eurent jamais¹ » (sans que celui-ci jamais le fut).

Si le « rêve américain » est aussi tout particulièrement interprété en rapport avec l'économie, alors il peut continuer d'être compris à l'exemple de Franklin. Franklin n'est ni un saint, ni un philosophe au sens académique, en revanche il a une vaste expérience du monde et c'est un esprit pratique. Dans son absence de prétention, sa résolution et son intellect brillant, se manifeste le « royaume de l'homme simple », qui de « plongeur en restaurant » s'est élevé à force de travail. Dans la même manière fondamentale et constante de progresser, qui le mène au succès en affaire et en politique, Franklin façonne aussi ses affaires spirituelles.

Perfection morale

À 21 ans, Franklin décide d'obtenir la perfection morale : « Je souhaitais pouvoir vivre sans jamais ne faire une faute. Je m'approprierais toute inclination naturelle, habitude ou société, qui m'y porterait. Au moment où je sus ou pensa que je savais ce qui était juste et injuste, je ne fus pas en mesure de me représenter comment je ne pouvais pas constamment faire l'un et éviter l'autre. Mais bientôt je découvris que j'avais sous-estimé la tâche et qu'elle recelait plus de difficultés que je n'eusse pu me le représenter ! » — Malgré ces difficultés, il s'efforce de manière stratégique et suit avec persévérance l'idéal de se cultiver lui-même. Il appréhende toutes les vertus qu'il a rencontrées dans ses observations de la vie et compare leurs importances diverses. Le résultat en est un manuscrit des 13 vertus — Mieux en vaut beaucoup, clairement définies, que peu avec de nombreuses significations !

Les noms des vertus avec leur règle sont : **1. tempérance** — Ne mange pas jusqu'à l'hébétéude, ne doit pas jusqu'à l'ivresse ! **2. Silence** — N'exprime que ce qui peut être utile qu'aux autres ou qu'à toi ; évite tout entretien insignifiant ! **3. Ordre** — Laisse chacune de tes affaires à sa place. Laisse à tous les domaines de tes entreprises leur temps. **4. Résolution** — Propose-toi de réaliser ce que tu dois ; accomplis sans diversion ce que tu te proposes de faire ! **5. Économie** — Ne fais aucune dépense en dehors de celles pour le bien d'autrui et de toi-même, ne gaspille rien ! **6. Application** — Ne perds pas de temps ; occupe-toi toujours de quelque

¹ De fait ! En France, le meilleur président c'est souvent celui qui ne fait rien. *ndt*

chose d'utile ; refuse toute activité inutile. **7. Droiture** — Ne recours à aucune illusion nuisible ; pense candidement et avec justice, et lorsque tu parles, parle en conséquence ! **8. Justice** — Ne porte préjudice à personne, en faisant du tort ou bien en t'abstenant de faire les bienfaits qui relèvent de tes devoirs ! **9. Modération** — Évite les extrêmes, exerce la tolérance, garde-toi des offenses, quand bien même tu penses qu'elles seraient méritées. **10. Propreté** — Ne souffre d'aucune saleté du corps, des vêtements ou bien chez toi. **11. Égalité d'âme** — Ne te laisse troubler par aucune vétilles, ni sortir de ton équanimité par des malheurs habituels ou bien inévitables ! **12. Pureté des mœurs** — Livre-toi rarement aux rapports sexuels, seulement par hygiène ou pour la descendance, jamais jusqu'à l'abrutissement, la faiblesse ou bien en nuisant à la paix de l'âme des tiens ou d'autrui ou à ta bonne réputation ! **13. Dévotion** — Imite Jésus et Socrate.

Pour leur exécution, Franklin met en ordre les 13 vertus. Il commence par l'exercice le plus modeste : « Ne mange pas jusqu'à l'hébétéude, ne bois pas jusqu'à l'ivresse ! » Il produit un cahier d'exercices de treize pages. Chaque page est partagée en 13 lignes (pour les vertus) et sept colonnes (pour chaque jour de la semaine). Chaque matin, il se met debout avec la question : « Que ferai-je de bien aujourd'hui ? » Chaque soir il médite sur la prière écrite de sa main, se livre à la rétrospective de la journée et pour chaque infraction à l'encontre des 13 vertus, il fait un trait dans la colonne correspondante. Pendant la première semaine, son objectif est de ne rien inscrire dans la rubrique de la tempérance. Les autres vertus, pendant ce temps-là, il les remet aux hasards ou à l'habitude. Dans la seconde semaine, il se concentre sur les deux premières vertus et tente de devoir inscrire aucun préjudice. Et ainsi de suite, au travers de toutes les 13 vertus.

Accès pratique à la morale

Tout cela s'accomplit dans une atmosphère religieuse, quoiqu'il ait adopté une position critique vis-à-vis des religions populaires, la superstition et le sectarisme. Car ici son penser libre n'est pas apprécié. Franklin était foncièrement orienté sur l'activité et appréciait la participation à la vie. Faire quelque chose cela signifie se mouvoir dans le monde extérieur, dans le monde « objectif » et ne pas sombrer justement dans une foi subjective. Sa répugnance, à l'encontre d'un savoir étranger au monde, il la met en exergue dans sa déclaration du « *Poor Richard* » : « Tim était si cultivé qu'il pouvait traduire le mot cheval en neuf langues. Mais il était si peu informé qu'il acheta une vache pour la monter. »

« L'art de la vertu » de Franklin n'est pas un prêche sur des vertus, au contraire, c'est une participation à l'événement moral contemporain. Au sujet de son cheminement d'exercices, il expliqua ce qui suit : « On remarquera que, bien que mon projet ne soit pas complètement dépourvu de religion, aucune trace de dogme d'un groupe particulier quelconque n'y est à découvrir. J'ai évité cela par avance, étant donné que je suis convaincu de l'utilité et de la pertinence de ma méthode et qu'elle peut servir aux êtres humains de toutes les religions. Je devais appeler mon livret « *L'art de la vertu* », parce qu'il montre l'importance du chemin pour acquérir des vertus. C'est une différence d'avec la simple exhortation à être bon. Quelque chose comme cela ne conduit ni ne révèle l'importance d'une telle manière de vivre. C'est comme dans les Actes des Apôtres, l'homme de la bienfaisance verbale, qui exhorte ceux qui vont nus et affamés, à s'alimenter et à se couvrir, sans nonobstant leur montrer comment ou bien où, ils peuvent se procurer des vêtements et de la nourriture. »

Franklin ne représente aucun saint fondant une doctrine. Son effort envers une présence d'esprit non théorique, mais participative, l'en empêche. Jacob Needleman caractérise le particularisme de Franklin : « Il est déraisonnable de la considérer comme un saint, et tout aussi insensé de le voir comme mondain. Nous ne pouvons pas connaître Franklin parce que nous ne connaissons pas son espace de rencontre des mondes qu'il peut incarner pour nous. »

Peut-être est-ce cet accès pratique et spirituel qui raisonne avec l'espace de rencontre entre les mondes : un espace de rencontre où le terrestre et le moral interagissent ensemble. Le spirituel devient une pratique qui anoblit ce qui relève du monde. L'accès de Rudolf Steiner à la spiritualité est de la même nature. Que l'on se représente d'employer la méthode comptable de Franklin sur les exercices auxiliaires ! Une responsabilité spirituelle objective dans la vie professionnelle, par exemple chez les enseignants et médecins, continue de se développer par un travail de conscience moral. Sur ce point le chemin de Benjamin Franklin peut rencontrer de l'attention, lorsqu'il s'agit de prendre part à une spiritualité objective que l'on peut s'approprier comme un « *American dream* ».

Das Goetheanum, 20/2015.

(Traduction Daniel Kmieciak)